

## La garenne du LEGTA du Morvan

La garenne artificielle du LEGTA était en chômage avant même la crise sanitaire COVID. Chats, prédateurs bipèdes non ailés et porte non verrouillée avaient eu raison de la petite population de lapins sauvages qu'elle abritait.

Domage, car nos rongeurs s'étaient déjà reproduits, les portées pouvaient faire espérer une belle densité à l'automne suivant et ainsi atteindre l'objectif : leur réintroduction dans des milieux où cette espèce avait quasi disparu.

Projet de la classe de 3ème, la priorité pour ces élèves de réhabiliter la garenne artificielle commençait par un nettoyage puis surtout d'y introduire de nouveaux adultes reproducteurs.

Encore faut-il pouvoir les attraper ! Et dans les règles !

Notre partenaire, la fédération des chasseurs de la Nièvre, s'est mise en quête d'un point de reprise. Difficile cette année car la myxomatose, maladie mortelle contagieuse des lapins, s'est montrée très virulente et a, à certains endroits, divisé par dix les populations.

Nous pouvons remercier cet ancien agriculteur, chasseur de Varennes-Vauzelles, qui, malgré un reliquat faible sur son territoire, nous a permis le prélèvement souhaité. Il était évident et normal pour lui d'aider un établissement scolaire.

Ainsi, début novembre, munis de l'autorisation préfectorale de capture et de transport, nous voici arrivés sur cette parcelle de quelques hectares au sol très sableux transformé en gryère par les terriers, galeries de lapins et parsemée de genêts et chênes chétifs.

Des membres du réseau « lapins de garenne » sont les maîtres d'oeuvre de l'opération. Il s'agit d'introduire leurs furets, putois domestiqués, qui ne se font pas prier, dans des galeries afin de chasser les lapins hors des terriers.

Pour les capturer, deux outils : des cages-pièges cylindriques sont enfilées dans les « gueules » des terriers ou des « bourses », petits filets en lin empochant les lapins.

La pluie matinale ne motive pas nos rongeurs, ils préfèrent la course, au sec, dans les labyrinthes souterrains au risque de se faire attraper par le furet.

En milieu de matinée, la pluie cesse, tout s'accélère, les petits diables jaillissent un peu partout, surtout des gueules non équipées, car bien que nos élèves font de leur mieux pour repérer et boucher un maximum de trous, le dédale est sans fin.

Finalement, trois mâles et deux femelles arriveront au LEGTA, après vaccination contre la myxomatose et la VHD, maladie hémorragique.

Reste à attendre les naissances et voir gambader des lapereaux.

Une matinée originale et appréciée par nos troisièmes, dûment encadrés par Mme Mulet-Marquis, enseignante, Mme Deneuille, AESH, et M. Etienney, assistant d'éducation, sous le haut patronage de M. Cochet, professeur principal et nemrod invétéré.

Benoît BARTH